

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 20

Artikel: Les cancoires
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4.50; six mois, fr. 2.50.

ETRANGER : Un an, fr. 7.20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les cancoires.

L'Académie appelle ces bestioles des hanne-
tons. Vous me permettrez cependant de leur
laisser le nom qu'elles ont chez nous et qui
leur va si bien. Cancoire ! Comme c'est plus
expressif ! Il n'y a que le peuple pour forger
de ces mots-là. *Hannelton* n'a pas de nerf ;
hannelton est long, terne et flasque. Dites un
peu : les *hanneltons*, sans faire la liaison ; si
cela flatte votre oreille, c'est que le sens de
l'harmonie vous manque. Articulez au con-
traire : les *s' hanneltons*, et vous passerez pour
ignare. Non, voyez-vous, la vraie prononcia-
tion de *hannelton* est : *cancoire*. C'est l'avis de
tout le monde à Belmont sur Lausanne. La
fête du village a lieu là-haut le premier di-
manche de mai et se nomme l'*abbaye des can-
coires*, parce qu'elle coïncide avec la venue de
ces amateurs de jeunes pousses, et non parce
que, comme le prétendait un mauvais plaisant,
les villageois font ce jour-là la chasse aux can-
coires à coups de carabine. *Abbaye des can-
coires*, c'est depuis des générations le terme
consacré. Le syndic, le régent, le pasteur lui-
même ne connaissent pas d'autre manière de
s'exprimer. Vous parleriez d'*abbaye des hanne-
tons* que nul ne vous comprendrait. Peut-être
même verrait-on dans cette expression quel-
que allusion blessante et vous ferait-on passer
l'envie de remettre les pieds à Belmont.

Quel dommage que la cancoire ne vaille pas
le diable pour l'agriculture ! Une si bonne
bête, au demeurant. La joie des écoliers ; in-
souciant, turbulente et bourdonnante comme
eux. Elle ne leur en veut pas de ce qu'ils l'at-
tachent par une patte à un fil en lui chantant
à tue-tête :

Vole, vole, ma cancoire ;
Il fera beau temps demain.

Docilement, elle se laisse atteler à des en-
gins en papier qui sont des tombereaux, des
calèches, des omnibus ou des chars à ridelles.
Elle promène ces véhicules en décrivant des
zigs-zags d'un imprévu qui stupéfie d'admira-
tion leurs automédon. Sur le bord d'un ba-
quet qui figure le Léman, le lac de Neuchâtel
ou le lac de Joux, on peut la voir haler des em-
barcations, jusqu'au moment où piquant une
tête elle jette le trouble dans la flottille et dans
l'âme des amiraux.

La cancoire est le bétail à cornes des tout
jeunes citadins. Dame ! à la ville on fait comme
on peut. On n'y a pas tant de ces belles bêtes
au manteau Viquerat, qui sont la gloire de
nos agriculteurs, faut bien se contenter des
braves petites cancoires. On leur bâtit des éta-
bles et des granges ; on les mène paître dans des
parcs clos de hautes palissades, et pour qu'elles
broutent gentiment, on leur siffle un air cares-
sant, tout comme aux chevaux qui font des
manières pour tremper leurs naseaux dans
l'eau froide de la fontaine. La grande affaire,
pour les éleveurs en herbe, c'est d'avoir des
cancoires de plusieurs grandeurs et aux ailes
d'un brun différent. Les sujets les plus gros
sont les taureaux et les bœufs ; les autres, les
vaches, les génisses et les *modzons*. Il y a des

foires où l'on peut se payer des troupeaux
entiers de la race vaudoise, garantie pure, à
l'exception du ventre, qui persiste à demeurer
du beau noir des vaches gruyériennes.

Au besoin, tout ce bétail se transforme en
bêtes fauves et peuple des ménageries. On a
alors des représentations émouvantes dans
la cage centrale, avec un dompteur ou une
domptesse, la cravache à la main, faisant man-
œuvre avec un extraordinaire sang-froid les
plus redoutables sujets de l'Atlas ou des jung-
les de l'Inde : « Hop là ! Saïda ! » Parfois, les
lions, les tigres royaux, les panthères, les ja-
guards, les léopards, les pumas brisent leurs
barreaux et s'échappent, au grand désespoir
du directeur de la ménagerie, d'autant plus
que c'est généralement à ce moment-là qu'un
coup de balai maternel achève de disperser la
collection zoologique.

Il faut n'avoir jamais eu l'âme d'un gamin
pour ne pas s'être délecté en la compagnie
des cancoires. Que ne peut-il durer ce temps
où elles suffisent à notre félicité !

On dit qu'il n'y a plus d'enfants. J'ai constaté
avec bonheur que cette affirmation n'est pas
vraie à l'époque des cancoires. Les mioches
d'aujourd'hui portent à nos amies de jeunesse
le même amour que celui dont nous étions
possédés. Ils ne vont pourtant plus jusqu'à les
décapiter pour en sucer la cervelle, ainsi que
tel d'entre nous le faisait. En quoi, ils ont rai-
son, car le cerveau de cancoire n'a rien qui
flatte autrement le palais ; c'a un goût fadasse
et huileux qui rappelle à la fois la noisette
rance et le *barboulzet*.

En ce mois de mai 1900, la joie a été vive
dans le monde des écoliers. Nous avons eu la
sortie triennale des cancoires. Selon un arrêté
du Conseil d'Etat, tout propriétaire doit se li-
vrer au cancoironnage, c'est-à-dire capturer
de ces animaux à raison de dix litres par hec-
tare. Chasse forcée. En certaines régions du
canton, cela est allé tout seul, le gibier étant
abondant. Ailleurs, chasseurs et rabatteurs en
ont été pour leurs efforts et sont rentrés bre-
douilles. Alors, pour ne pas les voir condam-
ner à l'amende, des voisins bénévoles leur ont
permis d'organiser une battue sur leurs terres.
D'autres ont envoyé leurs enfants secouer
dans les forêts les hêtres et les chênes aux
feuilles naissantes ; d'autres encore, à la
bourse bien garnie, ont acheté leurs décalitres
de cancoires à beaux deniers trébuchants. En-
fin, il en est quelques-uns qui attendent philo-
sophiquement, pour faire leur provision obliga-
toire, que mesdames les cancoires viennent
rendre visite aux bourgeois des noyers. Ce
sont ceux qui ont juste de quoi nouer les deux
bouts, qui habitent loin des bois, qui n'ont vu
jusqu'ici aucune paire d'ailes brunes et aux-
quels il ne convient pas de s'entendre traiter
de « voleurs de cancoires ».

Si encore ces coquines de bêtes appa-
raissent partout en même temps ! Mais, ainsi
que le faisait remarquer M. F.-A. Forel à la
Société des sciences naturelles, il est tel can-
ton où les cancoires ne se montrent en gran-

des masses que tous les quatre ans ; dans tel
autre, tous les deux ans.

Au point de vue démocratique, il y a quel-
que chose de choquant dans ces phénomè-
nes ! Pourquoi les confédérés des vingt-deux
cantons n'ont-ils pas leurs cancoires la même
année ? De quel droit les uns n'en sont-ils gra-
tifiés ou affligés que tous les quatre ans, tandis
que d'autres sont tenus de faire bisannuelle-
ment leur service de chasseur ? Une république
comme la nôtre ne doit pas connaître de privi-
lèges entre citoyens. Saisissons les Chambres
de cette question, et si elles ne défèrent pas à
nos légitimes vœux, organisons l'initiative des
cancoires fédérales !

V. F.

Les tireurs du bon vieux temps.

Le papegay, à Cossonay. — Les Echarpes
blanches de Montreux. — La Noble Société
des fusiliers de la paroisse de Saint-Sapho-
rin. — Les Mousquetaires de Blonay.

IV

Le supplément au dictionnaire historique du
Canton de Vaud nous donne de curieux dé-
tails sur les *mœurs* municipales de Cossonay,
sous le régime bernois, témoin les lignes sui-
vantes que nous empruntons à cette intéres-
sante publication :

C'était au mois de mai qu'avait lieu la fête
du Papegay ou de l'oiseau, à laquelle prenait
part toute la population, et qui était animée par
les fifres et les *laborins*. Les conseillers, les
bourgeois notables, les *seigneurs arquebusiers*
dinaient ensemble à la Maison-de-Ville. En
1597, cent et dix convives prirent part à ce
banquet. On y but le meilleur vin de la ville ;
les viandes furent fournies par l'hôte et la carte
à payer s'éleva à 249 florins 9 sols (le florin va-
lait 4 batz. *Réd.*), somme énorme pour le temps
et que des rasades longuement répétées peu-
vent seules expliquer. En 1551, le roi du Pape-
gay recevait une aune de drap valant 10 flo-
rins.

« Dans le cours de l'année, il se présentait
une foule d'occasions saisies avec empressé-
ment par les conseillers pour boire aux dé-
pens de la ville. Passait-il dans la ville un sei-
gneur ou un notable, le Conseil lui envoyait
les *semaisses* ; c'était du vin offert au nom de
la ville, renfermé dans de grands pots d'étain.
Si le personnage était bien avisé, il invitait le
Conseil à venir boire avec lui.

» Un conseiller nouvellement élu devait
donner un repas à ses collègues. Le nouveau
bourgeois devait un dîner aux conseillers.
Dans les affaires pressantes, le Conseil se réu-
nissait à l'auberge et y dinait aux frais de la
communauté...

» Avec une administration pareille, on com-
prend qu'il ne restait pas de grandes ressour-
ces à la ville pour le pavé des rues, l'entretien
des chemins, le soin des pauvres, des mala-
des et des écoles.

» C'étaient là les *mœurs* du temps. »

L'abbaye des *Echarpes blanches* de Mon-
treux est l'une des plus intéressantes et des